

Pavillon noir, à l'abordage tout feu tout flamme du net et de ses dérives

Olivier Fregaville-Gratian d'Amore

30 janvier 2018

Chroniques, Théâtre

Print PDF

Le verbe haut, le pavillon hissé au grand mât, les pirates du collectif Os'o s'associent pour le meilleur aux flibustiers du collectif Traverse et s'arment d'humour, de dérision et d'une sacrée dose de talent, pour partir à l'assaut de la toile et du numérique. Prenant à rebours la technologie qui est leur de matière première, ils signent un spectacle drôle, intelligent et délirant. Brillant !

Comme dans toutes salles de spectacles, une ouvreuse (hilarante Bess Davies) vient nous rappeler les règles de bienséances et tout particulièrement d'éteindre notre satané portable. Un brin hystérique, un poil parano, elle se lance dans une diatribe furieusement drôle fustigeant les méfaits de ces « joujous » technologiques, véritables espions de nos vies et facilement piratables. C'est le point départ d'une course folle, d'un voyage fantastique, étourdissant au cœur du web. Nous saturant d'informations, les membres du collectif Os'o prennent possession de nos cerveaux, comme les pop-up, les fils d'actualités, les virus s'emparent de nos ordinateurs. Multipliant les références, les clins d'œil avec gourmandise, auto-dérision, ils s'amuse de nos doutes, de nos interrogations.



Au TnBA, les collectifs Os'o et Traverse surfe sur le web pour mieux en appréhender les contours qu'ils soient bon ou mauvais © Frédéric Desmesure



Avec du maquillage, peu d'accessoires, les comédiens du collectif Os'o font appel à notre imaginaire pour nous transporter dans différents univers © Frédéric Desmesure

Au-delà de saynètes drolatiques, des insertions loufoques, grand-guignolesques – les tutos Ralph & Zoé sont un modèle du genre, hilarant –, le collectif d'auteurs Traverse s'inspire d'expériences autant positives que négatives qui alimentent l'histoire du net. Ainsi, Aaron Swartz, cet Américain qui rêvait de rendre, via la toile, le savoir accessible gratuitement à tous, devient sous leur plume, Anja Gavrilin (irradiante Marion Lambert), une Kazakh qu'un groupe de hackers tente d'exfiltrer vers la Russie. Le procès avorté ce hacker d'Outre-Atlantique, suite à son suicide à 26 ans, nourrit celui imaginaire d'un autre idéaliste (ténébreux Jérémy Barbier d'Hiver) qui sans s'en rendre compte à créer le plus grand réseau de vente de drogues utilisant le bitcoin, monnaie intraquable, via le darkweb. Des « Zadistes » en herbe, opposés à l'installation d'un

aéroport à Notre-dame des Landes, rêvant d'un monde où les informations ne seraient pas manipulées, se font tracer via leur adresse IP par la police Rennaise. Un jeune génie de l'informatique syrien (bouleversant Moustafa Benaïbout) souhaite sauver l'antique cité de Palmyre numériquement, alors aux mains de DAESH qui la ronge, la détruit. Par touche, mêlant les destins de vie façon zapping, le texte écrit à quatorze mains brosse le portrait en clair-obscur de cet univers technologique qui a, en moins de 20 ans, envahit nos vies. Passant du rire aux larmes, ce conte moderne captive, enchante et réveille nos esprits les forçant à s'interroger sur cette existence dépendante du virtuel, du net, des téléphones portables.

Si quelques longueurs de-ci de-là alourdissent un peu le dense et riche propos, que le temps devrait gommé rapidement, la présence scénique lumineuse, le jeu époustouflant des membres du collectif Os'o charme et ensorcelle. Chacun dans son registre sait parfaitement attraper nos attentions et habiter les différents personnages qu'il interprète qu'il soit une métadonnée, un terroriste du web, une riche héritière, ou un pirate tout droit sortie du XVIIe siècle. Jérémy Barbier d'Hiver, Moustafa Benaïbout, Roxane Brumachon, Bess Davies, Mathieu Ehrhard, Marion Lambert et Tom Linton sont le sel, la force de cette pièce monstre, de cette fable ingénieuse qui questionne nos fantasmes, nos peurs face à la pieuvre qu'est le web. Un moment de théâtre à l'ancienne époustouflant qui use et abuse avec virtuosité des plus simples artifices sans tomber dans la facilité d'effets trop technologiques. Une farce noire, une histoire de pirates d'aujourd'hui qui touche en plein cœur à voir au plus vite.



Du darkweb au site de rencontre, les collectifs Os'o et Traverse revisitent le net © Frédéric Desmesure

Pavillon noir du collectif Traverse

Un projet du Collectif OS'O

TnBA – Salle Vauthier

3 Place Pierre Renaudel

33800 Bordeaux

jusqu'au 3 février 2018

du mardi à vendredi à 20h et samedi à 19h

durée 2h15

texte écrit par le Collectif Traverse : Adrien Cornaggia, Riad Gahmi, Kevin Keiss, Julie Ménard, Pauline Peyrade, Pauline Ribat & Yann Verburgh

Vigies, coordination artistique : Cyrielle Bloy & Baptiste Girard

Costumes d'Aude Désigaux

Création lumières de Jérémie Papin

Scénographie d'Ingrid Pettigrew

Maquillage & coiffure de Carole Anquetil

Musique de Martin Hennart

Régie générale : Emmanuel Bassibé

Avec Jérémy Barbier d'Hiver, Moustafa Benaïbout, Roxane Brumachon, Bess Davies, Mathieu Ehrhard, Marion Lambert & Tom Linton